

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61900

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

kommentar und Register zweierlei zu bedenken gegeben: Erstens sollten die erwähnten Werktitel anderer Autoren möglichst vollständig verzeichnet werden (mit Ort und Jahr), entweder nach der durch Fontane erweislich benutzten Ausgabe oder nach dem Erstdruck, und zwar im Personen-Werk-Register, nicht gleichsam versteckt in den Erläuterungen. Zweitens erscheint gerade bei Briefbänden mit zahlreichen Aufenthalts- und Absenderorten ein Ortsregister sehr angebracht.

Dem Ehebriefwechsel sollen laut Editionsplan für die »Große Brandenburger Ausgabe« Briefe in 10 Bänden folgen. Es wäre schön und dem Anspruch der Edition gemäß, wenn sich darunter noch einige weitere Briefwechsel befinden würden.

Wolfgang ALBRECHT, Weimar

Svenja GÖLTERMANN, Körper der Nation. Habitusformierung und die Politik des Turnens 1860–1890, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1998, 360 p. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, 126).

Par étapes plus ou moins heurtées, par petites touches ou bien secouée par des courants parfois éphémères, l'histoire, ou plutôt son écriture, témoigne des influences exercées selon les »écoles« par la sociologie, la psychologie et même la psychiatrie. Cet ouvrage en est un exemple caractéristique et, qu'on en apprécie pas toujours les inutiles circonvolutions stylistiques qui en découlent, l'approche, parfois pleine d'épines, place cependant, ou grâce à cette approche, les problèmes évoqués sous un éclairage enrichissant. Il n'en reste pas moins que l'auteur, qui s'inspire fortement de Pierre Bourdieu et se réfère à Michel Foucault et Norbert Elias, (mais n'est pas Michel Foucault qui veut...) a su démêler les arcanes de la formation du Reich allemand, les particularismes régionaux et leur poids dans la représentation d'une nation allemande – et d'un État allemand – profondément marquée par des oppositions nord-sud difficilement réductibles. Il est dommage que dans son Introduction, en voulant cerner au plus près le nationalisme et ses développements, Svenja Goltermann ait apparemment ignoré les travaux de Raoul Girardet, de Pierre Lestoquoy ou de Mme Carrière d'Encausse, entre autres. Elle aurait pu ainsi s'épargner beaucoup de peine... L'histoire du nationalisme allemand révèle ici ses contradictions et ses hiatus et c'est sur ce sous-bassement instable, avec en arrière-plan une Prusse à la fois admirée et détestée, que se développe cette institution qu'est le *Turnen*, qu'on peut traduire par »mouvement gymnique«, issu de la gymnastique patriotique de Jahn, née en 1810 et glorifiée par les Guerres de Libération.

L'intéressant, pour le lecteur français, est de voir qu'une comparaison avec le développement du mouvement gymnique français entre 1872 et 1900 est hasardeuse car, si patriotisme et nationalisme sont omniprésents, le côté allemand possède des caractéristiques bien spécifiques, certes rencontrées en France mais plus modérées: exercices de masse, régionalisation, méthode et procédés apparemment imperméables aux progrès réalisés dans ce domaine, uniformisation tendant vers un militarisme prusso-allemand (plutôt que vers une militarisation) et, vers 1880, les reflets du *Kulturkampf*, l'antisémitisme virulent associé à l'antisocialisme, entre autres. Il ne s'agit pas, ici, d'histoire de l'éducation physique et du sport dans son acception habituelle mais bien d'une étude politique nécessairement pointilliste et, si l'on apprécie les chapitres consacrés justement à l'évolution si complexe des affres de la formation de l'État allemand, avec ses guerres d'unification, on peut aussi se demander si cela était indispensable, du moins à ce degré, pour suivre le développement du *Turnen* dans une société allemande si diversifiée. Les quelque 18 000 à 200 000 adhérents aux sociétés et clubs gymniques allemands des années 1880/90 sont-ils le reflet idéalisé de ce que souhaitait être le bourgeois du Brandebourg ou de la Bavière, ou bien leur style et manière d'être sont-ils au contraire déjà marqués par leur origine sociale et géographique? En tout cas, leurs aspira-

tions à la liberté, à l'harmonie sociale, à l'unité nationale – ce qui comprend les Autrichiens de langue allemande – se sont fondées dans une forme de conservatisme rigide qui, avant 1900, s'apparente sans trop de nuances à un nationalisme agressif. A mesure que l'on s'achemine vers le tournant du siècle, le *Turnen* originel devient un courant politique totalement dévoué à l'Empereur et prêt à s'engager dans les excès du nationalisme prusso-allemand, tout en restant encore attaché aux particularismes locaux et aux princes régnant dans les *Länder* par exemple. Si en France l'éducation corporelle se teinte de patriotisme et de chauvinisme, si des milliers de sociétés de gymnastique, de tir et, finalement de préparation militaire se créent, entre 1872 et 1914, leur teinture démocratique est indéniable; les Catholiques eux-mêmes, mis à l'index et tenus à l'écart des aides gouvernementales, mettent sur pied des structures identiques au moins aussi efficaces mais s'adaptent assez vite à l'évolution ambiante.

Ainsi, vers 1890, en France, mais plus nettement à partir de 1900, le sport moderne apparaît et montre qu'il peut concurrencer les sociétés gymniques qui, trop archaïsantes, devront s'effacer graduellement face à cet irrésistible courant moderniste et hédoniste. En a-t-il été de même dans l'Allemagne wilhelminienne? L'auteur n'en parle pas et, s'il est intéressant de suivre la formation d'un corps masculin qui se retrouverait dans une image nationale composée de virilité, de force, d'adresse mais surtout d'ordre et de discipline mis au service du pays, l'individu s'effaçant face à l'ensemble, bien des questionnements simples restent ignorés. A vouloir naviguer entre des approches, certes enrichissantes, mais dont Svenya Goltermann tire des concepts quelque peu hasardeux l'on reste sur des voies ouvertes, mais aux issues bien lointaines. Quoi qu'il puisse en être, les ouvrages consacrés à ce thème inhabituel pendant longtemps dédaigné par les universitaires, révèlent ou rappellent un point capital dans les relations franco-allemandes: l'ignorance mutuelle dans laquelle se trouvaient les responsables – et à fortiori les acteurs – français et allemands de ce qui se réalisait dans leur sphère d'activité. Il semble en tout cas, d'après le ton employé par les dirigeants allemands du *Turnen* dans leurs discours et autres propos tenus à diverses occasions (fêtes gymniques locales et nationales, articles de revues etc.) que le mépris et la haine montrés (ou affichés?) envers les Français et la France atteignaient un niveau qui ne laissait rien présager de bon. Cette étude devrait pouvoir servir de base à d'autres travaux consacrés à ce volet encore mal exploité de la «montée des périls» d'avant 1914.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Jean-Noël LUC, L'invention du jeune enfant au XIX^e siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle, Paris (Belin) 1997, 511 S. (Histoire et société – Temps présents).

Am Fadenkreuz von Sozial- und Mentalitätsgeschichte ausgerichtet, so charakterisiert Jean-Noël Luc seine umfangreiche Recherche über die »Erfindung des Kleinkinds im 19. Jh.«, eben da angesiedelt, wo vielerlei Geschichten sich kreuzten: die der Kindheit, der Frauen, der Familie, die Fürsorge-, die Medizin-, die Erziehungsgeschichte und die endlosen sozialen Unterschiede. Allenthalben forscht der Autor, über gut ein halbes 19. Jh. in großen Teilen Frankreichs, im wesentlichen chronologisch vorgehend, qualifizierend, quantifizierend, vergleichend – auf einem, so Luc, bisher weitgehend vernachlässigten oder nur ideologisch vermessenen Feld. Er berichtet über die *salle d'asile*, eine Einrichtung, die, 1826 ins Leben gerufen, schnell reüssiert und bereits 1881 20 Prozent der ins Auge gefaßten Klientel, die Vorschulkinder in erster Linie der *classes laborieuses*, erreicht. Dieser Bericht überführt die bislang geleistete historische Einordnung der *salle d'asile* als disziplinierendes, weibliche Arbeitskraft freisetzendes Herrschaftsinstrument während der Industrialisierung einfältiger Eindimensionalität. Wie sein Titel »L'invention du jeune enfant au XIX^e siècle« unterstreicht, hebt er ab auf die Erfindung, die Konstruktion – die Entdeckung,